

Alain Go

## Ma vie pour guérir

"Plus de santé,  
plus de vie,  
plus de foi"

## PRÉFACE

Le parcours de santé d'Alain Go est un modèle de courage et de discernement. C'est celui d'un homme dont la profession nécessite un esprit d'entreprise et une capacité de jugement rapide. La réussite est à ces conditions.

Ce caractère lui fait très vite prendre conscience de l'importance d'un état de santé au « top » pour faire face à ses responsabilités. En effet, il accuse une « fatigue » de plus en plus handicapante qui ne trouve pas de solution.

Quand un voyant rouge clignote sur le tableau de bord, on peut dévisser l'ampoule et remettre à plus tard la résolution du problème. Ou alors s'arrêter au premier garage sur la route. L'étape suivante est de rechercher l'origine réelle de ce signal pour qu'aucune panne ne survienne. Il y a des garagistes qui se contentent de soulever le capot et de balancer une poignée de boulons avant de refermer. D'autres recherchent la cause et la « traitent ». Alain a fait plusieurs « garages » sans que la solution ne soit trouvée. La lampe rouge restait allumée. La fatigue devenait de plus en plus accablante. Cela dura jusqu'à ce que l'origine soit découverte : une intoxication au mercure ! Cette pathologie n'était pas enseignée dans le cursus des études médicales et ceux qui s'y intéressaient étaient (et sont toujours) punis.

Chez cet homme, cela a été le point de départ d'une seconde prise de conscience. La médecine « officielle » n'est pas apte à résoudre tous les problèmes. C'est ainsi qu'a commencé un long périple : « aller chercher ailleurs ce qu'il n'est pas possible de trouver sur place ». Notre médecine est conçue pour traiter les maladies « répertoriées ». Tout ce qui ne l'est pas est catalogué de « troubles » psychiques et est remisé dans les oubliettes du n'importe quoi. Il appartient alors à chacun de rechercher sa solution.

Cette prise en charge n'est pas accessible à tout le monde, mais elle est salutaire car elle responsabilise le demandeur et le fait participer

à sa guérison. Elle lui évite, de plus, une mise sous tutelle. Alain Go fait le récit de ses découvertes et nous ouvre les portes d'autres médecines, de l'Inde à la Chine, des Philippines à la tisane locale de « bonne femme » (c'est-à-dire de bonne réputation), de la magie noire aux pratiques chamaniques... Tout cela semble délirant et fait hurler les bien-pensants de la faculté. Mais l'essentiel n'est-il pas de trouver une solution, dusse-t-elle être hors de portée des connaissances du moment ?

Je me souviens, étant encore jeune médecin, d'une grand-mère qui depuis plus de 20 ans souffrait au quotidien le martyr. Elle avait des douleurs fulgurantes au visage dues aux séquelles d'un zona. Les neurologues et les spécialistes anti-douleurs n'avaient obtenu aucun résultat. Les morphiniques eux-mêmes ne faisaient plus d'effets. Un rebouteux, conseillé par une amie de passage, confectionna un cataplasme dont il avait le secret. En quelques jours, les douleurs ont totalement disparu.

Notre médecine occidentale, qui a accompli des prouesses dans bien des domaines, a pris une orientation chimique exclusive. Elle est maintenant sous l'emprise absolue des marchands qui ont établi un dictat. Le médecin n'est pas autorisé à déroger aux procédures. Il accomplit sagement ce qui a été établi par la « science » des « statistiques » dont l'exactitude et l'honnêteté sont sous le contrôle de nécessités financières.

Lorsqu'un patient un peu curieux remet en question le traitement d'un spécialiste, il est éconduit et, s'il insiste, même avec des arguments cohérents, son intervention s'apparente à un « crime de lèse-majesté ».

La maladie est peut-être encore du domaine de la médecine, mais la santé appartient au patient. Alain Go fait partie des « chercheurs aux pieds nus » qui, de toute bonne foi, tentent de lui adjoindre des réponses à des questions non-résolues.

Il faut, pour cela, beaucoup de naïveté, un certain courage, et surtout un élan d'espoir. Espoir porté par une élévation spirituelle qui, parfois, ouvre des portes et donne accès à d'autres horizons.

Dr Jean-Claude Mainguy  
Montreux (Suisse)

# CHAPITRE 1

## DEUX QUESTIONS VITALES

### 1.1 La mort m'a questionné

*« Nous sommes ici et maintenant pour une visite. Nous ne sommes que de passage. Nous sommes venus observer, apprendre, aimer puis retourner d'où nous venons. »*

Dicton aborigène australien

Je suis l'aîné ; mon frère cadet, Christian, s'est envolé pour l'autre monde à l'âge de 10 jours. J'avais 19 mois, je n'en ai donc pas le souvenir direct, mais j'ai tant vu la photo en noir et blanc du berceau de ce cher petit endormi, et ma brave mère m'en a tant parlé, que cela s'est imprimé fortement en moi. Pour ma mère, c'était sa façon d'extérioriser sa peine, en me faisant ces partages, moi qui avais la chance de vivre ! D'autant que notre frère suivant, Denis, a failli partir à 18 mois, et une seconde fois à 20 ans. Jeune, mon frère Joël avait aussi fait une chute lourde d'un grenier et avait perdu connaissance, la mort avait rôdé encore.

Tout cela me reviendra à l'adolescence, quand j'ai commencé à me questionner, à me demander ce que j'étais venu faire sur cette terre. Mon frère Christian n'était pas là, moi si, et pourquoi donc ? J'ai assez vite acquis l'idée qu'il devait y avoir autre chose, mais cela restait, mystérieux, secret, confidentiel, personne n'en parlait comme cela dans mon entourage...

J'ai vite senti qu'il n'était pas possible que l'on puisse s'incarner sur Terre une fois seulement, et qu'à la loterie du Ciel, je puisse avoir un billet pour vivre seulement dix jours, ou un autre me permettant de vivre cent ans avec un comportement désordonné, c'était trop injuste !

Non, très vite, je supposais qu'il y avait autre chose, mais quoi ? Et quand j'oubliais la question, un bon copain avait l'idée d'avoir un accident mortel à moto. J'ai eu ainsi à revenir fréquemment sur cette question. Pendant le service national, lors d'un dimanche libre, avec un camarade, Daniel, nous sommes allés visiter Paris. Dans une librairie, lieu où j'étais entré si rarement, un livre me sautait aux yeux : *Au-delà de la mort*. Je l'ai l'acheté, quelle découverte, quel autre monde ! Il y était question du poids de l'âme, de perceptions extra-sensorielles, ce qui venait expliquer certains ressentis étranges que j'avais eus au moment du départ d'une amie à moto. Elle allait mourir quelques kilomètres plus loin...

Ce livre était mon premier vrai livre, cela me changeait beaucoup des revues moto, seul intérêt de lecture à ce moment-là ! Tous ces décès prématurés, c'est-à-dire survenus avant l'âge de la vieillesse, me questionnaient. Et j'en ai connus beaucoup. Tant de copains à moto, tel Raymond pour mes 17 ans, en voiture aussi, des suicides de proches, d'amis, de bons cousins, Jean-Claude et Bertrand, ou des décès suite à la maladie, tel Martial, au point qu'avant mes 50 ans, j'avais cette expression qui pouvait surprendre : « *Je connais bien plus de personnes dans l'autre monde qu'ici sur Terre !* »

Cela a eu le mérite d'éveiller ma curiosité, de me pousser à lire, à rechercher, à échanger, et je suis resté dans cette dynamique de questionnement. Néanmoins, au fil des années, une certaine compréhension de l'Au-delà s'est faite jour, et j'y crois, véritablement. J'utilise souvent cette phrase : « *Les mondes invisibles sont bien plus grands que les mondes visibles.* »

Oui, il y a bien un Au-delà, il y a bien un principe créateur, peu importe le nom que nous lui donnons : la Source, le Créateur, le Divin, Dieu, l'Univers, l'énergie source, l'origine, etc. Ce n'est pas parce que l'on n'y croit pas que ce merveilleux principe créateur n'existe pas !

J'utilise souvent les mots « Dieu » ou l'« Univers », sans que cela se rattache à une religion, ou un groupe religieux. Il s'agit juste d'une référence spirituelle universelle tout simplement, au-delà du religieux. Oui, je le pose ici, la vie a un sens, même si parfois il n'est

# CHAPITRE 2

## PARCOURS ET HISTOIRE

### 2.1 Parcours

*« Si je recommençais ma vie, je tâcherais de faire mes rêves encore plus grands ; parce que la vie est infiniment plus belle et plus grande que je n'avais cru, même en rêve. »*

Georges Bernanos

#### **Une vie simple, douce et facile**

Mon arrivée sur Terre à la campagne, dans la nature, au pays de la Roche aux Fées<sup>6</sup> semblait être un bon présage pour une vie simple, douce et facile. De la commune de Sainte-Colombe, je n'ai que quelques légers souvenirs de cette ferme du Bout du bois que mes parents avaient louée et exploitaient au mieux.

Il me reste quelques images d'animaux, d'un étang, du jardin, du puits où l'eau était puisée avec un seau et une corde, du four à pain dans lequel notre père faisait cuire le pain après l'avoir pétri à la main. L'été, sur les chemins de terre qui conduisaient aux champs, il régulait la nature en limitant le nombre de vipères, qu'il écrasait d'un pied alerte, même en sandales.

Je vivais tout le temps chez mes parents occupés par les travaux de la ferme, qui était éloignée des domiciles de mes grands-parents et des autres membres de la famille. J'ai très probablement pleuré seul et souvent, dans l'attente du retour des champs de mes parents, après

---

6. Située au sud-est de Rennes, connue pour son énorme dolmen classé monument historique. Il est orienté nord-nord-ouest - sud-sud-est, dans l'alignement du lever du soleil lors du solstice d'hiver. À ce moment précis, les rayons du soleil éclairent la pierre du fond durant quelques minutes. Il est constitué par 41 pierres, dont la plus lourde atteint 50 tonnes.

la sieste notamment. Pendant cette période, je suis en bonne santé, ce qui ne sera pas le cas de mes frères plus jeunes, vers qui l'attention sera portée. Mais la terre était assez pauvre et l'horizon peu dégagé, de sorte que mes parents, après quelques années, changèrent d'orientation et partirent pour une nouvelle aventure.

### **Le pays de mon enfance**

À mes 5 ans environ, nous nous sommes ainsi retrouvés dans le pays Fougerais, porte Nord de la Bretagne, toujours la Bretagne Gallo, là où l'on parlait un peu cette langue. Nous voici donc au Châtellier, près du château de la Folletière, où notre père avait trouvé un emploi à l'entretien de ce beau parc qui deviendra bien des années plus tard le bien joli Parc Floral de Haute-Bretagne. J'aimais aller voir notre père entretenir ce lieu, ses ruisseaux, son étang, ses arbres, bosquets et bois, à l'aide d'un cheval de trait ou d'une tronçonneuse, notamment.

Les bois entourant le minuscule bourg me faisaient rêver aussi. Des côtes bien raides que nous montions à vélo avec fierté permettaient l'accès à l'église, la mairie, l'école et quelques maisons du bourg. J'y commençais ma scolarité, à près de 6 ans, dans la première des deux classes. Pour la première place, j'étais parfois devancé par deux filles, Catherine et Jeanine. J'avais la chance d'apprendre facilement, trop facilement pour la religieuse qui enseignait en seconde classe. Elle m'en voudra souvent, voulant me faire payer pour cette facilité à apprendre. Pour elle, il fallait que la vie soit difficile.

Ce sera le sujet le plus désagréable de cette douce période, avec l'épisode de l'étang gelé dont je me souviens si bien. En janvier 1966, l'étang qui se trouve face au château était bien gelé. Si bien qu'en rentrant de l'école, mon frère Denis et moi sommes allés voir cet étang avec nos vélos, et avons trouvé que cela ferait une belle piste pour glisser. Heureusement pour nous, l'étang était très gelé, même auprès de la bonde ! Quelle activité nouvelle pour nous, et ces glissades sur la glace, c'était génial... Mais le châtelain, après avoir observé la scène depuis sa fenêtre, avait trouvé bon de la raconter à notre père. Son retour à la maison fût très remarqué, car l'aîné que j'étais avait pris de grands risques, que je ne pouvais mesurer bien entendu. Je me souviens encore de cette réprimande bien sévère, vu les circonstances.

## CHAPITRE 3

### PRENDRE EN MAIN SA SANTÉ

*« Attendre d'être malade pour se soigner,  
c'est attendre d'avoir soif pour creuser un puits. »*

Enseignement de la médecine chinoise

#### **Mon parcours de santé**

Toute ma jeunesse, je l'ai vécue en bonne santé. Même si une consigne erronée du médecin de campagne, encore mal inspiré, avait conduit ma mère à cesser de m'allaiter à trois semaines. Ensuite, mon carnet de vaccination ayant été égaré, j'ai été vacciné deux fois, deux carnets en attestent. Adolescent, une dentition fragile m'avait fait visiter de nombreuses fois un dentiste très incompetent, grand spécialiste de la roulette, qui avait posé douze plombages au mercure renouvelés plusieurs fois.

Et à l'armée, après les vaccins obligatoires, j'ai commencé à rencontrer quelques problèmes, que je percevais à peine, et dont je ne mesurais ni la cause ni les conséquences. L'un des premiers épisodes doit être celui survenu lors du mariage d'un cousin, Michel, pour lequel ma mère m'avait acheté une chemise de couleur vert d'eau, qui m'a enflammé le cou, avec de grosses allergies, je me demandais bien pourquoi. Des allergies, des toux, certains états douloureux, un peu de mal-être, tout cela, je le mettais de côté, sans chercher à comprendre. Je me souviens de cette remarque vers 24-25 ans, mon père, fatigué de m'entendre tousser m'avait dit : *« Qu'est-ce que tu as à tousser comme ça ? »* Et moi de répondre : *« Je n'en sais rien. »* En effet, cette toux m'a beaucoup accompagné, plus ou moins intensément, encore récemment, ce que j'ai appelé une « toux d'élimination ».

Un peu plus tard, je m'étais rendu compte que certains types de tissus provoquaient des réactions allergiques au niveau du cou

qui ne supportait que les matériaux naturels, comme le coton ou la soie. Si une chemise en coton est cousue avec du fil synthétique, je ne peux pas la porter, donc je la donne, et j'en ai donné beaucoup !

Pendant plusieurs années, les maux de tête s'invitaient fréquemment aussi, les suites d'un traumatisme crânien probablement. À l'approche de mes 31 ans, des infections urinaires à répétition sont arrivées soudainement, sans que le système médical n'y trouve quelque solution. Sans m'en rendre compte et discrètement, cela était devenu envahissant, jusqu'au jour où, près de trois ans plus tard, le médecin spécialiste en urologie à l'hôpital d'Alençon, m'a confié : « *Oui, il y a des cas de récédives, ou on ne sait pas, il n'y a pas de solution.* »

Bien sûr, j'avais déjà passé de multiples examens et, soudainement, la question de ma santé s'invitait vraiment dans ma vie. Mais que faire ? Je ne pouvais envisager de vivre ainsi, les antibiotiques se succédaient et les récédives s'enchaînaient au point de ne plus pouvoir supporter ces traitements, la langue m'en picotait, je me sentais comme intoxiqué par ces cachets.

Une longue quête de plus de trente ans allait ainsi commencer. Je m'engageais donc à commander des livres, les lire, chercher, consulter les milieux parallèles, suivre des formations... À chaque consultation, chaque nouvelle étape, l'espoir de la santé retrouvée renaissait, et puis, un peu plus tard, retombait. Certes, une étape semblait avoir été franchie, mais le résultat était si faible que le moral pouvait en prendre un sérieux coup.

Rencontré sur les conseils d'un thérapeute, le Dr Jean-Claude Mainguy<sup>7</sup> m'a été d'une grande aide, et je le remercie encore. Dès le premier rendez-vous, à la fin de la consultation qui dura une heure, il avait indiqué que j'étais confronté à une intoxication aux Métaux Lourds (ML), un métal, le mercure, et cela ne me permettait pas de guérir. Pour cela, il utilisait des appareils que je n'ai jamais revus chez un médecin : appareil de Mora, appareil Kirlian, microscope, etc. Et, en effet, sur ses bons conseils, année après année, mon état

---

7. Ce cher médecin faisait aussi de la recherche en cancérologie au CHU de Rennes, avec le CNRS. Ses travaux et surtout les résultats obtenus dérangeaient. En 2001, il a été suspendu par l'Ordre des médecins et a quitté la France, comme tant d'autres bons médecins.

## ANNEXES

*« Quoi que vous pensiez ou croyiez pouvoir faire, faites-le.  
L'action porte en elle la magie, la grâce et le pouvoir. »*

Goethe

La santé : « C'est un état de complet bien-être physique, mental et social. C'est un état de bon fonctionnement de l'organisme. »

### **Annexe 1 : Les trois lois de Hering<sup>41</sup> ou lois de guérison**

Selon la première des lois de Hering<sup>42</sup>, le processus pour guérir progresse de la partie la plus profonde de l'organisme – les niveaux psychiques, émotionnels et les organes vitaux – aux parties externes, telles que la peau et les extrémités.

La deuxième loi de Hering indique que, comme la réparation progresse, des symptômes apparaissent et disparaissent à l'inverse de leur ordre d'apparition chronologique original. Des homéopathes ont régulièrement observé que leurs patients présentaient de nouveau des symptômes d'affections passées.

Selon la troisième loi de Hering, la réparation progresse des parties supérieures aux parties inférieures du corps. Par exemple, une personne est considérée comme étant sur la voie du retour en santé si la douleur arthritique de son cou a diminué, bien qu'elle ait maintenant une douleur dans les articulations des doigts.

*« Les réactions au nettoyage du corps font partie du processus de guérison. Elles sont des signes que le corps s'ajuste pendant cette période, d'autant que certaines parties du corps contribuent à accélérer le processus d'élimination :*

---

41. Lois de Constantin Hering, pionnier américain de l'homéopathie, élève de Samuel Hahnemann, père de l'homéopathie.

42. Voir <http://www.homeoint.org/biograph/heringfr.htm>